Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada, en collaboration avec les évêques catholiques du Canada

MESSE DU 1er NOVEMBRE 2015
LA TOUSSAINTS

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland, s.j.

Pour commencer le dernier mois de l'année liturgique, à la fin du grand cycle des mystères du Seigneur Jésus, nous célébrons aujourd'hui l'achèvement de ce qu'il préparait pour nous en sa vie, sa mort et sa résurrection: l'ineffable joie des élus dans l'éternité de la Paix de Dieu - la "Toussaint".

L'antiquité grecque, qui opposait radicalement le corps et l'âme, pensait que l'homme véritable coïncidait avec ce qu'il y a en lui de plus immatériel, comme une parcelle du divin. Il ne pouvait donc y avoir de salut qu'en libérant l'âme de ce qui la retient captive dans les misères de la vie présente. L'Écriture et la tradition chrétienne la plus ancienne voyaient l'homme au contraire comme une unité. Il est fait de chair - au sens biblique du mot. Il ne serait donc que faiblesse et corruptibilité, puisque dès le premier moment où il commence à être, dans une sorte d'hémorragie du temps, il tend vers le moment où il ne sera plus. Mais si pauvre qu'il soit, laissé à lui-même, le Seigneur l'a destiné à grandir par la force de l'Esprit. Au terme d'un long et difficile cheminement - d'autant plus long et difficile que la pesanteur de sa nature l'arrêtera souvent dans sa démarche et le repliera sur lui-même - il achèvera d'être à l'image de Dieu, comme l'a voulu le Créateur, à condition de garder la porte ouverte à l'action de Dieu. L'Esprit aura fini alors de transformer sa chair en la conformant à celle du Seigneur Jésus ressuscité. Mais dire que ce n'est pas seulement une partie de nous-mêmes ou un autre que ce que nous sommes qui sera transformé, c'est dire en même temps avec s. Augustin, comme le rappelait magnifiquement le professeur Marrou, que demeurera aussi le réseau tout entier tissé, notre vie durant, par l'ensemble des relations établies entre notre être le plus profond, nos frères les hommes, le monde enfin dans lequel et sur lequel nous avons agi et réagi, lutté et souffert. Le péché, la mort, le mal sous toutes ses formes, bref les non-valeurs, disparaîtront. Mais tout ce qu'il y a de beau, de bon, de juste, toute joie vraie, tout amour véritable, toute valeur humaine débarrassée de ce qu'elle pouvait comporter d'ombre et transfigurée, entrera ans l'éternel - "comme l'argent épuré au creuset du fondeur".

Dans la tragédie grecque, le destin et la mort avaient toujours le dernier mot. Ce qui faisait la dignité de l'homme, c'était de le savoir. Eschyle, Sophocle et Euripide disaient de façon bouleversante ce qui reste encore aujourd'hui la condition d'une multitude de cœurs droits mais vivant sans espérance - même dans nos familles où beaucoup, baptisés autrefois, sont devenus des "distants". Il y a certainement de la grandeur dans la tragédie grecque ; il n'y en a plus dans l'attitude de ceux dont parlait Pascal et que nous pouvons rencontrer tous les jours. Sachant qu'ils ne pourront éviter la mort, ils se sont avisés de n'y jamais penser, comme celui qui court sans souci dans le précipice après avoir mis quelque chose devant lui pour ne pas le voir. Combien même en sont fiers !...

Il en va tout autrement pour la foi chrétienne : "je crois, dit-elle, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle". Nous nous unissons aujourd'hui avec allégresse à ceux qui sont "passés sur l'autre rive", suivant l'expression de l'Évangile ; les élus entrés dans la fête sans crépuscule que le Seigneur a préparée pour ses enfants, à la mesure sans mesure de son cœur.

Le Seigneur Jésus a essuyé toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus, de pleurs, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé... La belle maison de Dieu peut se passer de l'éclat du soleil et de la lune. Toute illuminée de la Gloire du Seigneur, c'est l'Agneau qui lui tient lieu de flambeau." (Apoc 21 et 22)

Quand on est jeune, on pense facilement que la vie, comme on la connaît, continuera toujours. Puis, lorsqu'on commence à vieillir et qu'on sent pour mille raisons qu'elle nous échappera d'une manière ou d'une autre, il nous arrive de rêver pouvoir revenir en arrière, au temps de notre jeunesse. On finit par comprendre que c'est une illusion. Nous ne resterons pas indéfiniment dans la condition présente ; nous ne reviendrons pas non plus aux jours anciens. Nous allons en avant... On répète : "le temps passe." En réalité, ce n'est pas le temps qui passe ; c'est nous qui passons. Nos êtres les plus chers nous quittent les uns après les autres. Graduellement ceux qui sont partis deviennent bien plus nombreux que ceux qui restent encore. Mais dans notre ardente espérance, nous sommes certains de ne pas les avoir perdus ! S. Paul nous le dit à sa manière imagée, dans un texte qu'on lit souvent au jour des adieux :

Nous ne voulons pas, frères, que vous vous désoliez comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, il les emmènera avec lui... Car à la fin, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, les morts qui sont dans le Christ ressusciteront ... Nous serons alors avec lui pour toujours. (I Thess. 4)

Nous reverrons ceux qui nous sont chers, parce que c'est toute l'immense famille des enfants de Dieu qui est appelée à entrer dans sa joie comme on entre dans la mer. Il est dit dans les Psaumes que le Seigneur, faisant le compte des étoiles, appelle chacune par son nom (Ps 147,2). Il appelle tous ceux dont les noms sont inscrits dans les cieux, disait Jésus. S. Jean nous parle du Bon Pasteur appelant chacune de ses brebis par son nom (Jn 10,3). Il fera pour elle ce qu'il a fait le matin de Pâques, en appelant Madeleine par son nom... Il faut dire plus encore ! Les appelés ne sont pas comme au théâtre, les uns à côté des autres. Ils forment comme une seule flamme de joie, dans un embrassement éternel. Le cœur de chacun étant bien trop petit pour porter cette allégresse, chacun aura besoin du cœur de tous les autres sans rien qui ne puisse jamais les séparer.

Tout cela est plus qu'une assurance de ce qui arrivera quand le Seigneur reviendra dans sa Gloire. Nous y participons déjà maintenant. Car l'Église du ciel et l'Église de la terre forment une seule Église. On comprend pourquoi la liturgie nous les présente souvent priant ensemble - comme au moment de l'alléluia de la Veillée pascale. Ce soir-là, de façon spéciale, ceux et celles d'ici chantent leur joie à l'unisson avec ceux et celles de là-haut, en faisant mémoire comme d'un seul cœur de la résurrection du Seigneur Jésus. De même aux Vêpres du dimanche, où les deux chantent le même cantique avec les mots de l'Apocalypse:

Alléluia! Comme les jugements de Dieu sont grands et merveilleux!
Exultons de joie tous ensemble et rendons lui Gloire.
Car voici venues, les Noces de l'Agneau,
Et pour Lui son Épouse est revêtue de splendeur.

C'est encore le cas au canon de la messe invoquant ceux qui sont là-haut, parce que nous savons que les saints et les saintes, et avec eux les êtres chers qui sont partis, nous voient et nous aiment bien mieux qu'autrefois. Ils nous voient avec les yeux de Dieu, nous aiment dans le cœur de Dieu. Ainsi, le Seigneur n'a pas deux familles, il n'en a qu'une : celle que forme la communion des saints, comme dit encore notre credo. Nous célébrons donc aujourd'hui en même temps la fête grande et belle des bienheureux qui sont déjà, tout voile levé, dans l'océan sans rivage de la Joie et de la Paix de Dieu, mais aussi par avance la fête de toute la famille enfin réunie, au-delà de ce que nous pouvons nous représenter, le jour où nous embrasserons à nouveau ceux et celles que nous avons confiés à la douceur du Seigneur Jésus lorsqu'ils nous ont quittés.

Au-dessus de la porte principale des cathédrales de l'ancienne France, on trouve souvent une image grandiose : le Christ glorieux, les deux grands bras étendus. On ne peut entrer dans la cathédrale sans entrer dans ses deux grands bras - le grand signe de la Croix glorieuse à la fois si puissante, si lumineuse et si douce, réunissant dans un seul embrassement l'Église du ciel et de la terre. C'est ce qui s'accomplit à ce moment même en cette Eucharistie, mes frères et mes sœurs - pour nous qui sommes réunis dans la même foi, la foi des Apôtres que nous allons redire ensemble en y mettant tout notre cœur.

AMEN